

FRAGMENTS

DU JOURNAL D'EUGÉNIE DE GUÉRIN.

. . . . Le malheur des nids était un de mes chagrins d'enfance-
 Je pensais aux mères, aux petits, et cela me désolait de ne pouvoir les
 protéger, ces innocentes créatures ! Je les recommandais à Dieu.

Je disais : O mon Dieu, ne les faites pas naître
 Ou préservez-les de malheur ;
 Préservez ces petits, vous êtes bien le maître,
 Des griffes du vautour, des mains de l'oiseleur.

J'en ai vu qu'on prenait de leur nid sous le lierre,
 D'autres sur le grand chêne ou cachés sous la terre,
 Et tristes comme moi quand je n'ai pas ma cour,
 Tous mouraient dans un jour.

Et tous auraient chanté, et tous, mettant des ailes,
 Se seraient envolés dans les bois, sur les mers ;
 Et quand naîtront les fleurs, ces pauvres hirondelles
 Renaîtraient dans les airs.

Vous les verriez enfants, passer sous les nuages,
 Et puis chaque matin gazoniller tout l'été.
 Oh ! que c'est bien plus doux que de les voir en cages
 Sans chants ni liberté !

LE BAISER DE L'ENFANT.

Que ne puis je accourir, enfant, quand tu m'appelles,
 Quand tu me dis : je t'aime et te veux caresser ;
 Et que tes petits bras, comme deux blanches ailes,
 S'ouvrent pour m'embrasser !
 De blancs agneaux que j'ai me caressent souvent,
 Une colombe aussi sur mes lèvres se joue ;
 Mais lorsque je reçois le baiser d'un enfant,
 Il me semble qu'un lis s'est penché sur ma joue,
 Que j'ai tout le visage embaumé d'innocence,
 Que tout mon être enfin devient suave et pur.
 Ineffable plaisir, céleste jouissance !
 Que n'ai-je tes baisers, enfant aux yeux d'azur ?